

LA « MAYRASTRE.,, (variante du Conte des Enfants)

U. ROUCHON - Contes et légendes de la Haute-Loire - Ed Crépin-Leblond - 1947 - p 20

Une fois y avait un homme qui avait enterré sa femme. Lui laissa deux enfants. Cet homme se remaria. La mayrastre n'aimait pas ces enfants. Un jour, elle les fit aller au bois. Leur dit : le premier qui viendra, lui donnerai quelque chose. Le petit se dépêcha bien, arriva avant que sa sœurlette. La mayrastre le prit et le mit dans la marmite. Quand sa sœurlette vint, demanda où était son frère. La mayrastre lui dit qu'il était allé faire une commission, de prendre ce panier pour porter le dîner de son père. La petite le fit. En son chemin trouve une dame qui lui demanda où elle allait. La petite dit qu'elle allait porter à dîner à son père. La dame lui dit de ramasser les os que son père jetterait, qu'elle lui ferait un oiselet. La petite les ramassa tous et vint trouver la dame qui lui prit tous les os et en fit un oiseau. La petite le mit dans son tablier. Quand arriva vers sa mayrastre, lui conta ce qui était arrivé. La mayrastre lui regarda son tablier et l'oiseau sortit, monta à la *triounlire* (planche à pain). La petite pleura son oiseau. L'oiselet chanta :

Repiou, piou, ma mayrastre m'a fait cuire, mon père m'a mangé, ma sœurlette m'a ramassé. Repiou, piou, encore suis vivant!

La mayrastre pouvait pas endurer que chantât. Prit des barres pour le faire tomber.

L'oiselet chanta près d'un lavoir où il y avait des femmes qui lavaient. Elles lui dirent : Chante bien, oiselet, te donnerons toutes nos chemises. L'oiselet chanta de nouveau : Repiou, piou, ma mayrastre m'a fait cuire, mon père m'a mangé, ma sœurlette m'a ramassé, suis encore vivant !

Chanta sur un moulin. Le maître lui dit : Chante cela de nouveau, te donnerai mon moulin. Repiou, piou, piou, ma mayrastre m'a fait cuire, mon père m'a mangé, ma sœur m'a ramassé. suis encore vivant .

La mayrastre ne pouvait pas l'entendre chanter. Le suivit à coups de pierre. L'oiseau attrapa une meule de moulin, la jeta sur la mayrastre, la tua.

Il jeta toutes ses chemises à sa sœur et ensuite alla sur un arbre. Dessous y avait des voleurs qui comptaient d'argent. Le firent bien chanter et lui donnèrent leurs sous. L'oiseau devint bien riche.